

Les banques internationales savaient bien en 1861 que l'argent «libre de dettes», ou l'«argent honnête», entraînerait une prospérité illimitée, qu'ils ne pourraient pas contrôler l'économie américaine...

[Français]

Et en 1862,...

[Traduction]

Lincoln a émis en 1862 des billets de banque des États-Unis pour une valeur de 450 millions de dollars, appuyés sur l'intégrité du pays et mis en circulation en conformité de cet article de la Constitution. Au 31 mai 1878, le montant de ces «billets verts de Lincoln» en circulation s'élevait à \$346,691,016. Une loi fut adoptée ce jour-là interdisant le retrait de ces «billets verts de Lincoln» de la circulation. Le 19 mars 1963, le département du Trésor faisait savoir que cette émission de billets de banque figurait dans leur rapport sous la rubrique «Dette non productrice d'intérêt». Si ces billets de banque avaient produit de l'intérêt au taux de 5 p. 100 par an, le coût total des intérêts au 31 décembre 1963 se serait élevé à environ 100 milliards de dollars.

[Français]

Monsieur le président, le 23 décembre 1913, deux jours avant Noël, le sénateur Nelson Aldrich, de New York, doyen du clan Rockefeller, profita des absences au Congrès occasionnées par le congé de Noël pour faire modifier le paragraphe 5, de la section 8, de l'article 1 de la Constitution américaine, qui se lisait comme suit:

[Traduction]

«Le Congrès aura le pouvoir de battre monnaie, d'en réglementer la valeur ainsi que celle des monnaies étrangères, et de fixer les poids et mesures-étalons.»

Le paragraphe suivant du même article 8 de la Constitution stipule que le Congrès a le pouvoir de «punir les contrefacteurs».

[Français]

Et le 23 décembre 1913, le Congrès américain adopta *The Federal Reserve Act*, à l'instigation de M. Aldrich, sénateur de New York, dirigé par le groupe des Rothschild d'Europe...

[Traduction]

La loi sur la réserve fédérale accordait aux banques de réserve fédérale le pouvoir de frapper la monnaie, système appartenant non pas au gouvernement américain, comme on serait porté à le croire, mais un groupe privé formé de Rothschild et de banquiers affiliés envoyés d'Europe expressément pour prendre la haute main sur le système monétaire de ce pays.

[Français]

Et c'est ce qui fait dire à M. Lindberg, du Minnesota, membre du Congrès, à la suite de ce changement dans la Constitution américaine:

[Traduction]

«Cette loi crée le trust le plus considérable au monde. Lorsque le président signera le bill, le gouvernement invisible, qui détient le pouvoir monétaire, sera légalisé...»

[Français]

Et, monsieur le président, M. MacFadden, ex-président de l'Association bancaire de Pennsylvanie, au Congrès, le 10 juin 1930, déclarait ce qui suit:

[Traduction]

«Monsieur le président, nous avons, dans notre pays, une des institutions les plus corrompues au monde. Je parle du Conseil de la réserve fédérale et des banques de réserve fédérale. Cette institution corrompue a appauvri et ruiné la population.»

Norbanque

[Français]

Et au comité des banques et du commerce américain, dans les Débats du 21 septembre 1964, on lit ceci: Comme le déclarait Albraham Lincoln, l'ex-président américain:

[Traduction]

Le pouvoir de battre monnaie est un pouvoir inhérent au gouvernement. Comme le disait le président Lincoln:

Le privilège de battre monnaie n'est pas seulement la prérogative suprême du gouvernement, mais c'est son plus grand moyen d'action.

Au cours des siècles derniers, divers gouvernements du monde occidental ont, à diverses époques, transmis ce pouvoir à des groupes privés ou se font fait enlever ce pouvoir par défaut. Dans ces circonstances, le contrôle des affaires de la nation n'était pas tellement entre les mains des dirigeants officiels du pays, mais plutôt entre celles de groupes privés qui contrôlaient le système monétaire. Un réputé banquier britannique a résumé cette question de la façon suivante:

Ceux qui contrôlent le crédit de la nation dictent la politique des gouvernements et ont entre leurs mains la destinée de la population. (Reginald McKenna, ministre des Finances de la Grande-Bretagne durant la Première Guerre mondiale.)

[Français]

Et M. Henry Ford, Sr., avait dit:

[Traduction]

Si les gens comprenaient le système bancaire, il y aurait une révolution avant demain matin.

[Français]

Monsieur le président, le contrôle de la politique monétaire d'un pays par les banques est assuré par la vente des obligations du gouvernement aux entreprises bancaires privées, soit les banques, et c'est ce qui est clairement exprimé par ce qui suit:

[Traduction]

Les banquiers londoniens répondirent à cette question de leurs collègues américains dans leur «*Hazard Circular*» de 1863, lors de la rédaction de la Loi nationale sur les banques. L'existence du système bancaire dépendait de l'émission d'obligations du gouvernement, qui devait servir de base aux opérations bancaires; car même s'ils ne pouvaient diriger l'émission de la monnaie par le gouvernement, «nous réglions les obligations et grâce à elles les émissions bancaires».

M. Thomas Edison disait ceci concernant les obligations du gouvernement vendues à des entreprises privées, que sont les banques:

[Traduction]

«Si notre gouvernement peut émettre une obligation d'un dollar, il peut frapper un billet d'un dollar. Ce qui fonde la valeur de l'obligation fonde aussi celle du billet de banque. La différence entre l'obligation et le billet de banque est que l'obligation permet au courtier de percevoir deux fois sa valeur... la monnaie ne rapporte rien à personne sauf à ceux qui apportent une contribution utile.»

[Français]

Contrairement à ce que M. Wilson disait au début de ses remarques devant le comité, M. McKenna, président de la Banque Midland d'Angleterre disait, et je cite:

[Traduction]

La banque peut faire de l'argent avec «rien» et le détruire de la même façon, mais la dette demeure pendant des années, des siècles, même si l'argent a disparu.

Le gouverneur Eccles, président de la Banque de réserve des États-Unis:

Les banques créent et détruisent l'argent.

Graham Tower, gouverneur de la Banque du Canada:

Il est évident que les banques font l'argent de «rien».

Lorsqu'une banque prête, elle crée de l'argent de «rien».